

Chapitre III

QUELQUES ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION POUR NOTRE LECTURE CRITIQUE DE LA SECONDE PARTIE D'ORDRE SPIRITUEL DU DOCUMENT DE BETHASDA SUR LA CULPABILITÉ

Introduction

Pour préparer notre prochaine rencontre sur la partie spirituelle du document de Bethasda sur la culpabilité, il me semble important de poser les questions de fond et d'apporter quelques éléments de réponse en attendant que nous puissions préciser les choses par notre partage. Nous ne ferons pas la critique de texte lui-même, laissant cela pour notre partage.

1. Le péché comme réalité objective

Il me semble qu'il y a une question de fond par rapport à la nécessité de la croix. On peut prendre les choses sous différents angles. Une approche possible est de prendre davantage conscience du péché comme une réalité objective qui ne peut pas être effacé purement et simplement comme cela. Il y a quelque chose qui ne peut être détruit qu'en étant assumé et consumé. Comme l'a dit Benoît XVI à propos de la difficulté à pardonner : « Qu'advient-il dans le Pardon ? La faute est une réalité, une réalité objective ; elle a causé une destruction qui doit être surmontée. C'est pourquoi le Pardon doit être plus qu'une volonté d'ignorer ou d'oublier. **La faute doit être assumée, réparée et ainsi surmontée.** Le Pardon a **un coût**, et d'abord pour celui qui pardonne. Le mal qui lui a été fait, il doit le surmonter intérieurement, le brûler au-dedans de lui et ainsi se renouveler, de sorte qu'il fasse entrer l'autre, le coupable, dans ce processus de transformation et de purification intérieures, que tous deux se renouvellent en souffrant le mal jusqu'au fond et en le surmontant. C'est là que nous butons sur le mystère de la croix du Christ. Mais tout d'abord nous butons sur les limites de nos propres forces à guérir et à surmonter le mal. Nous butons sur la supériorité du mal que nous ne pouvons vaincre par nos seules forces. »¹

¹ *Jésus de Nazareth*, éd. Flammarion, Paris 2007, pp 182-183.

2. La puissance rédemptrice de l'obéissance

Dans cette logique-là, on peut comprendre plus facilement que seule l'obéissance filiale du Christ puisse vaincre le péché qui est essentiellement une désobéissance. On peut parler de **réparation** en ce sens. Il s'agit toujours d'être « victorieux du mal par le bien ». Benoît XVI parle de l'acte d'amour du Christ sur la Croix comme d'une « explosion intime du bien » engendrant une « chaîne de transformations »². En allant jusqu'au bout de l'abandon confiant de lui-même au Père, alors même qu'il est « abandonné par le Père », le Christ est victorieux du mal à sa racine, dans ce qu'il a de plus intime c'est-à-dire le refus de croire, de s'abandonner, de rendre grâce au Père³. La souffrance endurée par le Christ apparaît ici comme **la matière d'une obéissance parfaite** qui fait du Christ le grand prêtre dont nous avons besoin : « Tout Fils qu'il était, il (le Christ) apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance; après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel, puisqu'il est salué par Dieu du titre de grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech. » (Hb 5, 8-10)⁴.

3. Sacrifice et réparation

La notion de « **sacrifice** » du Christ prend ici tout son sens comme obéissance, offrande de lui-même au Père pour nous réconcilier avec Lui : « **La mort du Christ** est à la fois le *sacrifice Pascal* qui accomplit la rédemption définitive des hommes (cf. 1 Co 5, 7 ; Jn 8, 34-

² Lors de la messe des JMJ à Cologne le 21 août 2005 à propos de l'offrande que le Christ a fait de lui-même à la Cène, il a dit : « Ce qui de l'extérieur est une violence brutale - la crucifixion -, devient de l'intérieur l'acte d'un amour qui se donne totalement. (...) Maintenant se réalise **l'acte central de transformation qui est seul en mesure de renouveler vraiment le monde** : la violence se transforme en amour et donc la mort en vie. (...) Pour reprendre une image qui nous est familière, il s'agit d'une fission nucléaire portée **au plus intime de l'être** - la victoire de l'amour sur la haine, la victoire de l'amour sur la mort. Seule l'explosion intime du bien qui vainc le mal peut alors **engendrer la chaîne des transformations** qui, peu à peu, changeront le monde. Tous les autres changements demeurent superficiels et ne sauvent pas. »

³ Comme Jean-Paul II l'a dit à propos du chant du serviteur souffrant d'Isaïe : « Ce qui nous touche dans les paroles du prophète, plus encore que cette description de la passion, c'est *la profondeur du sacrifice du Christ*. Bien qu'innocent, voici qu'il se charge des souffrances de tous les hommes parce qu'il se charge des péchés de tous. « Le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à tous » : *tout* le péché de l'homme dans son étendue et sa profondeur devient la véritable cause de la souffrance du Rédempteur. Si la souffrance se « mesure » en fonction du mal enduré, les paroles du prophète nous permettent de comprendre *la mesure du mal* et de la souffrance dont le Christ s'est chargé. On peut dire que c'est une souffrance de « substitution » ; mais elle est surtout une souffrance de « rédemption ». L'Homme de douleur de cette prophétie est vraiment « l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (42). **Dans sa souffrance, les péchés sont effacés précisément parce que lui seul, comme Fils unique, a pu les prendre sur lui, les assumer avec un amour envers le Père qui surpasse le mal de tout péché ; en un certain sens, il anéantit ce mal dans l'espace spirituel des rapports entre Dieu et l'humanité, et il remplit cet espace avec le bien.** » (*Salvifici doloris*, 17).

⁴ Ce que Benoît XVI a commenté ainsi : « Il est dit que le Christ – à travers cette obéissance – est rendu parfait, en grec *teleiothès* (cf. He 5, 8-9). Nous savons que dans toute la Torah, c'est-à-dire dans toute la législation cultuelle, le mot *teleion*, ici utilisé, indique l'ordination sacerdotale. La Lettre aux Hébreux nous dit que c'est précisément en accomplissant cela que Jésus a été fait prêtre, que son sacerdoce s'est réalisé. » (Rencontre avec le clergé de Rome, le 18. 02. 2010).

36) par l'Agneau qui porte le péché du monde (cf. Jn 1, 29 ; 1 P 1, 19) et le *sacrifice de la Nouvelle Alliance* (cf. 1 Co 11, 25) qui remet l'homme en communion avec Dieu (cf. Ex 24, 8) en le réconciliant avec Lui par le sang répandu pour la multitude en rémission des péchés (cf. Mt 26, 28 ; Lv 16, 15-16). Ce sacrifice du Christ est unique, il achève et dépasse tous les sacrifices (cf. He 10, 10). Il est d'abord un don de Dieu le Père lui-même : c'est le Père qui livre son Fils pour nous réconcilier avec lui (cf. 1 Jn 4, 10). Il est en même temps offrande du Fils de Dieu fait homme qui, librement et par amour (cf. Jn 15, 13), **offre sa vie** (cf. Jn 10, 17-18) **à son Père** par l'Esprit Saint (cf. He 9, 14), **pour réparer notre désobéissance.** » (CEC 613-614).

4. Substitution et expiation

Reste à mieux comprendre pourquoi dans cette victoire de l'obéissance sur la désobéissance, le mal doit être assumé pour être consumé, surmonté. Le Christ a pris sur lui le poids du péché : il le fait en mesurant tout le mal du péché comme séparation d'avec le Père de par la profondeur de son union au Père. C'est la question de la substitution et de l'expiation : « **Jésus substitue son obéissance à notre désobéissance.** Comme par la désobéissance d'un seul la multitude a été constituée pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude sera constituée juste " (Rm 5, 19). Par son obéissance jusqu'à la mort, Jésus a accompli la substitution du Serviteur souffrant qui " **offre sa vie en sacrifice expiatoire** ", " alors qu'il portait le péché des multitudes " " qu'il justifie **en s'accablant lui-même de leurs fautes** " (Is 53, 10-12). Jésus a réparé pour nos fautes et satisfait au Père pour nos péchés (cf. Cc. Trente : DS 1529) » (CEC 615). « Quand S. Paul dit de Jésus que " Dieu l'a destiné à être propitiatoire par son propre sang " (Rm 3, 25), il signifie que dans l'humanité de celui-ci, " c'était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde " (2 Co 5, 19). » (CEC 433)

Nous expérimentons dans notre vie que nous ne pouvons pas pardonner vraiment si nous refusons de voir et de ressentir jusqu'au bout le mal qui nous est fait. On peut comprendre intuitivement que ce qui n'est pas assumé en nous (le mal du péché) ne peut être consumé par nous. On doit souffrir le péché avec un amour plus fort que le péché pour consumer celui-ci. Cette souffrance apparaît aussi comme le lieu où les péchés sont effectivement brûlés. Il y a une transformation effective qui peut s'opérer alors, ce qui fait dire à Benoît XVI que « sans souffrance on ne transforme rien »⁵.

5. Échange et incarnation rédemptrice

« Celui qui n'avait pas connu le péché, Il l'a fait pécher pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. » (2 Co 5, 21). On peut aussi comprendre les choses en termes d'échange : le Christ n'a pas pu nous communiquer ce qui est sien, l'Esprit Saint, sans

⁵ On peut se rappeler ici la réponse improvisée de Benoît à une question concernant des situations pastorales difficiles : « Je partage donc avec vous ces questions. Je souffre moi aussi. Mais tous ensemble nous voulons, d'une part, souffrir sur ces problèmes et également, tout en souffrant, transformer les problèmes; **car la souffrance est précisément la voie de la transformation et sans souffrance on ne transforme rien.** » (Rencontre avec le clergé d'Aoste, le 25 juillet 2005, O.R.L.F. N. 31)

prendre sur lui ce qui est nôtre, le péché⁶. On est là devant le mystère de l'Incarnation rédemptrice dont Benoît XVI aime faire une lecture « amoureuse » : « Sur la Croix, l'*éros* de Dieu se manifeste à nous. *Éros* est effectivement – selon l'expression du Pseudo-Denys – cette force « qui ne permet pas à l'amant de demeurer en lui-même, mais le pousse à s'unir à l'aimé » (*De divinis nominibus*, IV, 13 : PG 3, 712). Existe-t-il plus « fol *éros* » (N. Cabasilas, *Vita in Christo*, 648) que celui qui a conduit le Fils de Dieu à **s'unir à nous jusqu'à endurer comme siennes les conséquences de nos propres fautes ?** » (Message du carême 2007). C'est la logique de l'amour passion c'est-à-dire de l'amour qui cherche l'union, qui a conduit le Christ a mangé le pain d'amertume des pécheurs, à éprouver en lui tout le mal du péché qui nous sépare de Dieu jusqu'à crier : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »⁷ Il a été ainsi « éprouvé en tout comme nous » et même bien plus que nous, pécheurs aveuglés et endurcis par nos péchés.

6. L'amour jusqu'à la fin

« C'est " l'amour jusqu'à la fin " (Jn 13, 1) qui confère sa valeur de rédemption et de réparation, d'expiation et de satisfaction au sacrifice du Christ. Il nous a tous connus et aimés dans l'offrande de sa vie (cf. Ga 2, 20 ; Ép 5, 2. 25). " L'amour du Christ nous presse, à la pensée que, si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts " (2 Co 5, 14). Aucun homme, fût-il le plus saint, n'était en mesure de prendre sur lui les péchés de tous les hommes et de s'offrir en sacrifice pour tous. L'existence dans le Christ de la Personne divine du Fils, qui dépasse et, en même temps, **embrasse toutes les personnes humaines**, et qui le constitue Tête de toute l'humanité, rend possible son sacrifice rédempteur *pour tous*. » (CEC 616).

C'est d'une manière tout à fait libre et consciente que le Christ a accepté de vivre l'obéissance au Père jusqu'à la mort sur une croix en réparation de nos péchés et c'est ainsi qu'il nous a aimés jusqu'à la fin. « La coupe de la Nouvelle Alliance, que Jésus a anticipée à la Cène en s'offrant lui-même (cf. Lc 22, 20), il l'accepte ensuite des mains du Père dans son agonie à Gethsémani (cf. Mt 26, 42) en se faisant " obéissant jusqu'à la mort " (Ph 2, 8 ; cf. He 5, 7-8). (...) En acceptant dans sa volonté humaine que la volonté du Père soit faite (cf. Mt 26, 42), il

⁶ On peut dire aussi qu'en se faisant homme le Fils entre dans la solidarité qui relie les humains entre eux au sens où comme aime à le souligner Benoît XVI, « ...aucun homme n'est une monade fermée sur elle-même. Nos existences sont en profonde communion entre elles, elles sont reliées l'une à l'autre au moyen de multiples interactions. Nul ne vit seul. Nul ne pèche seul. Nul n'est sauvé seul. Continuellement la vie des autres entre dans ma vie: en ce que je pense, dis, fais, réalise. Et vice-versa, ma vie entre dans celle des autres : dans le mal comme dans le bien. » (*Spe Salvie*, 8).

⁷ Comme l'a expliqué Jean-Paul II : « Lorsque le Christ dit « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », ses paroles ne sont pas seulement l'expression de l'abandon qui s'exprimait souvent dans l'Ancien Testament, spécialement dans les Psaumes, et en particulier dans ce Psaume 22 [21] d'où vient la phrase citée(47). On peut dire que ces paroles d'abandon naissent au plan de l'union indissoluble du Fils à son Père, et qu'elles naissent parce que le Père « a fait retomber sur lui nos fautes à tous », dans la ligne de ce que dira saint Paul : « Celui qui n'avait pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifier au péché » (49). En même temps que ce poids horrible, *mesurant « tout » le mal* – contenu dans le péché – qui *consiste à tourner le dos à Dieu*, le Christ, par la profondeur divine de l'union filiale à son Père, perçoit d'une façon humainement inexprimable *la souffrance qu'est la séparation*, le rejet du Père, la rupture avec Dieu. Mais c'est justement par cette souffrance qu'il opère la Rédemption et qu'il peut dire en expirant : « Tout est accompli » (50). » (*Salvifici doloris*, 18).

accepte sa mort en tant que rédemptrice pour " porter lui-même nos fautes dans son corps sur le bois " (1 P 2, 24). » (CEC 612). Il nous a aimés et s'est livré pour nous en acceptant la coupe que le Père lui présentait pour que les hommes soient sauvés. « C'est dans le mystère de la Croix que se révèle pleinement la puissance irrésistible de la miséricorde du Père céleste. Pour conquérir à nouveau l'amour de sa créature, Il a accepté de payer un très grand prix : le sang de son Fils Unique. » (Message de carême 2007).

Nous avons du mal à penser la passion et la mort du Christ comme étant la volonté du Père. Nous avons **du mal à croire que le Dieu tout-puissant ait du lui-même « payer un très grand prix »**, accepter de se soumettre à la logique de l'Incarnation rédemptrice. Nous préférierions pouvoir dire comme Marie-Madeleine Laurent : « Dieu pardonne tout, un point c'est tout. » Nous avons aussi du mal à penser que Dieu puisse dans sa sagesse et sa tout puissance permettre la souffrance pour ce bien plus grand qu'est notre salut au sens où l'Écriture dit : « C'est pour votre correction que vous souffrez. C'est en fils que Dieu vous traite. Et quel est le fils que ne corrige son père ? » (Hb 12, 7) ou encore : « Ainsi, que ceux qui souffrent selon le vouloir divin remettent leurs âmes au Créateur fidèle, en faisant le bien. » (1 P 4, 9). Nous préférons penser un Dieu impuissant face à la puissance destructrice du péché⁸.

7. De la substitution à la participation active

Il y a une gratuité totale du salut. Dieu a payé le prix à notre place : « Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ – c'est par grâce que vous êtes sauvés ! (...) Car c'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu; il ne vient pas des œuvres, car nul ne doit pouvoir se glorifier. » (Ép 2, 4-5 ; 8-9). Et en même temps Dieu ne nous sauve pas sans nous. Non seulement il attend la réponse de notre foi au don qu'il nous fait, réponse en laquelle s'exerce notre liberté la plus intime, la liberté de consentement, mais il veut **nous associer aussi à son œuvre de salut** à l'intérieur d'une logique d'échange. Autrement dit, le Christ veut nous partager sa vie jusqu'à nous rendre capable de participer intimement à son œuvre de rédemption en entrant avec lui et par lui dans un abandon rédempteur au Père. « La Croix est l'unique sacrifice du Christ " seul médiateur entre Dieu et les hommes " (1 Tm 2, 5). Mais, parce que, dans sa Personne divine incarnée, " il s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme " (GS 22, § 2), il " offre à tous les hommes, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés

⁸ « Malheureusement, aujourd'hui encore, beaucoup vivent encore éloignés du Christ, ils ne connaissent pas son visage et ainsi, la tentation éternelle du dualisme (...) se renouvelle toujours, c'est-à-dire qu'il n'y a peut-être pas seulement un principe bon, mais aussi un principe mauvais, un principe du mal; que le monde est partagé et que ce sont deux réalités aussi fortes l'une que l'autre : et que le Dieu bon est seulement une partie de la réalité. **Dans la théologie également, y compris la théologie catholique, se diffuse actuellement cette thèse : Dieu ne serait pas tout-puissant.** De cette manière, on cherche une apologie de Dieu, qui ainsi ne serait pas responsable du mal que nous trouvons largement à travers le monde. Mais quelle pauvre apologie ! Un Dieu qui ne serait pas tout-puissant ! Le mal n'est pas entre ses mains ! Et comment pourrions-nous nous en remettre à ce Dieu ? Comment pourrions-nous être sûrs de son amour si cet amour finit là où commence le pouvoir du mal ? » (Homélie au grand séminaire pontifical romain, le 12. 02. 2010).

au mystère pascal " (GS 22, § 5). Il appelle ses disciples à " prendre leur croix et à le suivre " (Mt 16, 24) car " il a souffert pour nous, il nous a tracé le chemin afin que nous suivions ses pas " (1 P 2, 21). Il veut en effet associer à son sacrifice rédempteur ceux-là même qui en sont les premiers bénéficiaires (cf. Mc 10, 39 ; Jn 21, 18-19 ; Col 1, 24). Cela s'accomplit suprêmement pour sa Mère, associée plus intimement que tout autre au mystère de sa souffrance rédemptrice (cf. Lc 2, 35) » (CEC 618)⁹.

Dans la grande tradition mystique de l'Église, il apparaît clairement qu'il y a des âmes qui sont appelées d'une manière particulière à communier à la passion du Christ c'est-à-dire à porter avec lui quelque chose du péché du monde, autrement dit à être victimes en lui et comme lui.

8. Question annexe

Il serait intéressant aussi de réfléchir à la notion de peine et d'expiation à un niveau simplement moral. Je laisse aussi à votre médiation ce passage du catéchisme : « L'effort fait par l'État pour empêcher la diffusion de comportements qui violent les droits de l'homme et les règles fondamentales du vivre ensemble civil, correspond à une exigence de la protection du bien commun. L'autorité publique légitime a le droit et le devoir d'infliger des peines proportionnelles à la gravité du délit. La peine a pour premier but de réparer le désordre introduit par la faute. Quand cette peine est volontairement acceptée par le coupable, elle a valeur d'expiation. La peine, en plus de protéger l'ordre public et la sécurité des personnes, a un but médicinal: elle doit, dans la mesure du possible, contribuer à l'amendement du coupable. » (CEC 2266).

⁹ Pour comprendre la manière dont nous pouvons participer intimement avec Marie au pied de la Croix à l'œuvre de la rédemption, nous aurions besoin aussi de nous réconcilier avec la notion de passivité. Je vous laisse méditer les paroles du cardinal Ratzinger : « Cependant, regarder Marie et l'imiter, cela ne signifie pas laisser l'Église dans une passivité issue d'une conception dépassée de la féminité et la condamner à une vulnérabilité dangereuse, dans un monde où comptent surtout la domination et le pouvoir. En réalité, le chemin du Christ n'est pas celui de la domination (cf. Ph 2, 6), ni celui du pouvoir dans le sens où le monde l'entend (cf. Jn 18, 36). On peut apprendre du Fils de Dieu que cette « passivité » est en réalité la voie de l'amour ; elle est un pouvoir royal qui triomphe de toute violence ; elle est une « passion » qui sauve le monde du péché et de la mort, et qui recrée l'humanité. En confiant l'Apôtre Jean à sa Mère, le Crucifié invite son Église à apprendre de Marie le secret de l'amour vainqueur. » (*Lettre sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde*, 16). Dans cette passivité est notre activité la plus haute.